

MONT-LÈS-LAMARCHE

11/2015

L'origine de ces écrits provient de mon grand-père Jules Auguste Rollin, de ses grands-parents et des anciens du village, de ma mère Louise Rollin épouse Perrin et de Raymond Perrin, ancien habitant du village.

Voici donc son origine, sa géographie, son économie, sa population et ses organisations communales, ceci à l'époque où l'on parle de réorganiser l'espace rural par des regroupements et fusion des communes.

Mont-lès-Lamarche doit l'origine de son nom à la petite colline de 380 m qui le domine. Il est d'origine romano-franque et existe depuis le XII^e siècle. Il comptait 400 habitants au début du XX^e siècle, 187 hbts en 1960 et à peine une centaine actuellement.

Il porte successivement les noms suivants :

1147. Montibus

1180. Monz

1285. Mons

1307. Montibus Versus Sarcophagum.

Mont-les-Serqueux, parce que très longtemps, dépendait de l'administration spirituelle de Serqueux, ensuite,

Mont-sous-Aigremont,

Mont-près de La Marche,

Mont-lès-La Marche et enfin

Mont-lès-Lamarche.

Quant à Mont-sous-Aigremont, c'est soit à cause du très ancien château fort d'Aigremont placé au sommet de l'autre extrémité de la montagne et dont les seigneurs possédaient des terres à Mont, soit

parce que Mont est placé au-dessus de l'endroit le plus ardu et le plus rapide de la partie de la montagne qui l'avoisine.

En 1444, Gérard, seigneur de Sérécourt, céda ses bois aux communes de Mont et d'Isches et le village comptait quatre foyers : Simon Bricart, Guillaume Lambert, Beljan et Didier Boirot.

En 1500 existait un ancien château des Calvins. D'après les anciens, il se situait en face de l'église et ses dépendances allaient fort loin, peut-être jusqu'à la route. Il a été construit au 13^e siècle. Il resterait selon les dires, un puisard en pierre dans un jardin, maison Duval et l'ancien portail installé devant une maison, rue du Grivée, maison Perrin, ainsi qu'une vaste cour.

Il y avait également un confessionnal (maison Petit Marchal) et un cimetière des Calvins dont l'emplacement est connu et dans lequel le comte de Noailles, tué au siège de La Mothe fut enterré (en 1629). Le cimetière se situait derrière la maison Huguenin, à droite en allant vers le Claudée. Tout près du village se trouvaient plusieurs jardins contigus qui portaient le nom de « jardin des Calvinistes ». Les anciens ont toujours dit que ces terrains ont servi de cimetière aux Protestants à l'époque de leurs incursions en Lorraine. On y a trouvé des ossements humains.

La position limitrophe du village entre le Comté de Bourgogne et les pays de la Lorraine lui coûta en 1616-1617 sa complète destruction. Le village fut envahi par les Suédois (les femmes se sont défendues en aveuglant les soldats avec les cendres chaudes de leurs couverts). Il fut

donc détruit par les ravageurs, pillé, brûlé, démoli aux trois quarts, ses habitants allèrent se réfugier dans les bois où les deux tiers périrent de faim et de maladies. Les rescapés trouvèrent refuge au château et reconstruisirent leurs maisons. Pour les indemniser, le roi Louis XIII leur donna le droit de commercialiser leur crû et le « concrûs ».

Le siège de La Mothe débuta le 4 novembre 1644, par l'armée du roi commandée par le maréchal de Villeroi, la ville fut rendue à l'obéissance de Sa Majesté le 7 juillet 1645 et la capitulation fut signée le 8 juillet.

Louis XIV donna l'ordre de raser fortifications, maisons, église, de détruire cette vieille ville de plusieurs siècles dont la population se réfugia dans les villages voisins. Certaines familles parvinrent jusqu'à Mont. Notre région, profondément meurtrie par la guerre de Trente Ans (1618-1648) et par les différentes périodes d'occupation, retrouva peu à peu une nouvelle prospérité et une paix relative. La Révolution fut assez bien accueillie par les paysans dont les charges avaient été souvent accrues sous l'Ancien Régime. À Mont, le vicaire Baubert, ayant refusé de prêter serment à la Constitution, dut cesser ses fonctions le 28 mars 1791 et, dénoncé pour avoir célébré la messe à Aureil-Maison, il fut déporté en Guyane.

On ne sait de quand date la destruction du château par le feu. On dit que ses ruines ont servi pour la construction du château actuel et de l'église (1877). On ne connaît pas l'époque de la construction du château actuel, peut-être 17^e ou 18^e.

Le château fut construit vers 1600. Le précédent ayant été brûlé pendant les

guerres de religion. On trouve encore des vestiges sur place.

Le château actuel a 4 tours (2 rondes devant et 2 carrées derrière). L'aile droite et les dépendances furent achetées par la commune et une famille du village qui y habite encore. L'aile gauche tombe en ruine. C'est au château qu'était le four banal. Une nappe d'eau souterraine alimentait le moulin banal. Actuellement, elle alimente une partie des fontaines du pays. Au château, l'eau est fournie par un puits très profond ; au fond de celui-ci, on y trouve un passage carré de 1 m de haut sur 10 m. Des souterrains aboutissent dans le bois en direction d'Aigremont où ils rejoignaient d'autres souterrains. Ils sont construits en pierres de taille. Dans le jardin, un cadran solaire indiquait l'heure.

Lors de la construction d'une serre au 20^e siècle, une conduite a été découverte, venant de la nappe d'eau, pour rejoindre le château des Calvins. Les pierres ont 1 m de long, chaque rainure étant remplie d'une sorte de ciment (on pense que cela fut fait par les Romains). Le moulin et le four banal étaient encore en service au 17^e siècle.

En 1892, un cultivateur du pays a découvert un sarcophage datant de l'époque mérovingienne au lieu-dit « Côte Marchand ».

À la rue haute, on trouve une croix très ancienne.

En 1848, un petit oratoire dédié à Saint Sébastien fut érigé sur la route de Lamarche parce que le village avait échappé au choléra. François Ferry, âgé de 75 ans et Élisabeth Leclerc son épouse, âgée de 69 ans, furent les bâtisseurs de cette chapelle.

L'église a été reconstruite en 1875, au même endroit que l'ancienne qui était entourée par le cimetière, le nouveau se trouvant au milieu des vignes, au bout de la rue Haute. Dans l'église, de style (néo) gothique, se trouvent les bancs de l'ancienne, une statue en bois de Saint Sébastien, ainsi qu'un grand tableau peint représentant Jésus au Jardin des Oliviers. Pour sa construction, chaque foyer était « invité » à fournir soit 1 homme et son charroi, soit 2 hommes solides pour faire les manœuvres. Son clocher est habité de 3 cloches au son agréable, avec sa volée ou son jeu du carillon pour les fêtes républicaines et religieuses. Deux maçons du village, Émile Auguste Blin (1855-1941) et Frédéric Abel Richard (1857-1905) contribuèrent à sa construction. L'édification de cette église a coûté 50 000 Francs Or et la commune dut vendre des bois. Elle a été inaugurée en 1877 et dédiée à Notre Dame en son Assomption et fêtée le 15 août. L'architecte s'appelait M. Miroufle.



Notre Dame en son Assomption

Eugénie de Lallemand de Mont (1806-1885) et sa sœur Caroline (1807-1890), petites filles de Jacques Charles François de Lallemand de Mont (1755-1827), Chevalier et Seigneur de Mont et de Barbe Gabrielle de Pierrequin (1756-1824) son épouse, furent les généreuses bienfaitrices de ce sanctuaire. Leur souvenir est rappelé par une plaque commémorative à gauche du maître-autel.

Les Seigneurs de Mont commencèrent à vendre leurs terres peu avant la Révolution, le premier acte de cession eut lieu en 1779 et enregistré par Maître Nicolas Petit, notaire et tabellion.

La deuxième vente se fit en 1826 par Nicolas Charles François et Frédéric de Lallemand de Mont et la troisième en 1935, par François de Lallemand de Mont.

En 1910, Mont-lès-Lamarche vit sa première voiture : une Lorraine Dietrich qui appartenait au curé Bannerot, en 1914, la première bicyclette par Camille Perrin, en 1950, le premier tracteur, un Fergusson à essence, famille Petit-Bourgeois et en 1966, la première moissonneuse-batteuse, chez Raymond Perrin.

Le village se trouve à 70 km du chef-lieu départemental Épinal, 45 km du chef-lieu d'arrondissement Neufchâteau et à 6 km du chef-lieu de canton Lamarche. Il est entouré de Isches, Ainvelle, Senaide, Serqueux et Sérécourt. En remontant 120 ans en arrière, toute la colline, du Malaumont jusque derrière le cimetière, était couverte de vignes.

Le pays est alimenté par des sources qui distribuent l'eau aux fontaines publiques et au lavoir.

Un nouveau forage, débit 8 m³/h vient d'être creusé en vue d'adduction d'eau. Le forage a une profondeur de 40 m avec une galerie qui passe sous le chemin de Sérécourt. Pour un amortissement plus rapide, il doit alimenter un village voisin. Mise en service le 27.12.1970.

Le village est assez dispersé, du fait que c'est un ancien village de vignobles, avec deux files de maisons de chaque côté du village.

Après la 2^e guerre mondiale, le village était très actif et dynamique. On y trouvait 2 épiceries café (M. et Mme Despoissard et M. et Mme Cornu), M. Cornu faisait également le taxi et son épouse distribuait le courrier. M. Despoissard était peintre et tapissier. Un cordonnier, François Jurin était également garde champêtre. Un menuisier, Robert Pary, un maréchal-ferrant, Maurice Petit, un cantonnier Fernand Nicolas, un sabotier au faubourg, Albert Ruaux, quelques ouvriers et de nombreux agriculteurs, une fromagerie, 2 écoles avec chacune 30 élèves et plus.

La petite colline protège souvent des orages qui passent par-derrière. Ce qui n'a pas empêché le clocher d'être détruit à deux reprises et en 1967 un violent orage de grêle a détruit cultures et vignobles.

En juillet 1973, Jean Petit et son beau-père Marcel Valentin, ayant creusé la source au lieu-dit « La Cornée », ont trouvé un ruisseau souterrain au débit très important. Il y avait là une petite résurgence, bien agréable pendant l'été. Après 3 h de fonctionnement, une pompe actionnée par un tracteur n'a pas réussi à assécher la source. Sous terre en direction du Nord-Ouest, une galerie allait en profondeur. On y a retrouvé des débris de poteries, de tuiles romaines, un crochet en bois et un os, sans doute un tibia.

Actuellement, le château a été restauré et est habité par la famille Petit Jean-Paul qui en est totalement propriétaire depuis 1982. Ce sont ses ancêtres qui avaient acheté la première partie, sans doute en même temps que la commune en 1848.

Peut-être que cet écrit sera complété par d'autres pour compléter ceux de mes ancêtres et de nos anciens.

Juin 2010 – Raymond PERRIN